



LEKH LEKHA

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"
054 976 54 17 

Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

Dit Hachem a Avram: "Va pour toi hors de ton pays, de ton lieu de naissance, et de la maison de ton père, vers le pays que je te montrerai." (Berechit 12;1)

Rachi: « Va pour toi », pour ton bonheur et pour ton bien. C'est là-bas que je te ferai devenir une grande nation. Ici tu n'auras pas la faveur d'avoir des enfants. Et de plus, je ferai connaître ta nature à travers le monde.

À la lecture de ce Rachi, il y a de quoi s'étonner. Comme nous le savons, Avraham a été éprouvé à dix reprises par Hakadoch Barou'h Ou. L'une d'entre elles a été celle de partir et de quitter le pays natal et la maison parentale, celle que nous présente notre paracha. Or voilà que Rachi nous précise que ce départ est pour son bonheur et pour son bien, c'est là-bas qu'il deviendra une grande nation...

La question que pose grand nombre de commentateurs est que s'il en est ainsi, **en quoi donc ce départ est une épreuve ?** Quelle épreuve ou difficulté de quitter un endroit où l'on ne possède pas vraiment grand-chose, contre un autre où l'on nous assure argent, enfant, renom... En plus de ça, pas n'importe quelle promesse, une promesse faite par Hakadoch Barou'h Ou lui-même, c'est du 100% !

J'AI QUITTÉ MON PAYS...



Seconde question, parmi ces 10 épreuves, l'une d'entre elles fut celle de la fournaise, où Avraham n'hésita pas à se jeter dedans. Étrangement, cet épisode ne figure pas dans la Torah, juste une petite allusion. Par contre pour l'épreuve de « lekh lekha », c'est tout une paracha qui en porte son

nom. Des versets qui se succèdent pour expliquer comment Avraham qui son pays, sa maison, sa famille.

Pourquoi la Torah ne mentionne pas le fantastique épisode de la fournaise? Un verset, un mot...

Rappelons-le la Torah n'est pas un livre d'histoires, elle ne vient pas que raconter le passé. Si la Torah estime qui est plus important de relater l'épreuve de Lekh Lekha que celui de la fournaise, c'est pour nous apprendre ce que la Torah attend de nous, et quel héritage, Avraham notre père, nous a laissé.

Se jeter dans une fournaise pour l'amour de

Dieu, c'est beau, c'est une belle preuve d'amour et confiance en Dieu. Mourir en kidouch Hachem, pour l'honneur d'Hachem.

Cependant d'autres nations sont aussi capables de le faire, de mourir pour Dieu, se faire exploser pour l'amour de Dieu... En réalité cette épreuve est certes impressionnante, mais pas insurmontable.

Par contre celle de « lekh lekha » est beaucoup plus dure et plus éprouvante. **Il existe une conduite plus difficile que de mourir en kidouch Hachem, c'est de vivre en kidouch Hachem !** Suite p3

Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

SOMMES-NOUS PROCHES DE L'ANIMAL?

Notre paracha de la semaine nous fera sauter 10 générations depuis Noa'h jusqu'à Avraham Avinou. Cet homme exceptionnel sera le premier à reconnaître et à servir le D' Unique de toute chair. En effet, les générations d'après le déluge n'avaient pas atteint leur but et trébuchèrent dans le culte idolâtre. Les idoles se répandirent dans toutes les populations du globe comme le Iphone se répand dans nos contrées... Tout le monde le savait, le monde avait été créé par une Force surnaturelle. Seulement il est nettement plus facile de servir le soleil ou pour d'autres la lune (et de nos jours, le dieu argent) plus tôt que le D' unique Qui demande un minimum d'éthique et de morale. Seulement avec le temps, et la facilité... Ce n'est qu'Avram qui reconnaîtra l'inutilité de tous ces cultes et de toutes ces fausses valeurs... D'après un Midrach, Avram comprit très jeune, d'après un autre Midrach, il était alors adulte (c'est peut-être aussi un enseignement pour les générations futures à savoir qu'il n'existe pas d'âge pour faire Techouva et se rapprocher de la Tora et des Mitsvoth...). Finalement Avraham servit Hachem et tourna le dos à toutes les idoles de son pays et de sa maison paternelle. Son parcours ressemblerait de nos jours à celui d'un homme qui décide de jeter dans une fournaise (ardente) son Iphone avec son application Facebook... Seulement il ne se contentera pas d'une réflexion théologique poussée, mais qui reste du domaine intellectuel, il développera sa foi auprès de toute la population locale et fera des prosélytes qui suivront son chemin béni. Et lorsque Hachem dira à Avram de partir de Haran (dans les environs des Émirats...) en direction d'une terre inconnue (Israël), Avram prendra avec lui tous ses élèves. Le verset dit : « Et Avram partit et prit toutes les âmes qu'il avait fait à Haran, etc. ». Rachi explique que ce sont tous les conver-



tis ; comme la Guemara l'enseigne : Avram convertissait les hommes et Sara, les femmes. » (Lorsque l'on parle conversion à cette époque reculée, il ne s'agissait pas véritablement de celle que l'on pratique de nos jours, car la Tora n'avait pas encore été donnée au Clall Israël –ce ne sera que près de 400 années après. Mais c'était un apprentissage à la foi en D'). Seulement de ce passage nous apprenons que la conversion c'est faire des nouveaux hommes. Comme la Guemara

Yevamoth l'enseigne : un converti a le même statut (au niveau de la loi) qu'un nouveau-né.

Cet enseignement est à rapprocher avec un autre passage du Talmud (Sanhédrin 99b) qui enseigne :

« Tout celui qui apprend la Tora au fils de son ami c'est comme s'il l'avait fait naître ! » Quel est le sens de ces paroles ? Le Maharcha explique d'après un verset que fondamentalement

l'homme et l'animal sont proches. En effet, le quadrupède mange, boit et jouit de son pâturage tandis que l'homme cherche aussi à jouir de la vie. Et bien des fois, l'homme est beaucoup plus cruel (que les animaux) car on n'a jamais vu un éléphant exterminer

d'autres éléphants (sa race) tandis que l'histoire humaine est remplie de guerres et d'exterminations de toutes sortes... Donc la vraie différence (entre l'homme et l'animal), c'est sa capacité à se rapprocher et servir son Créateur au travers de la prière, des Mitsvoth et de l'étude de la Tora. Donc lorsqu'un homme enseignera à son prochain la Tora, il le fera devenir un être spirituel. Grâce à cela, il acquerra une connaissance qui l'élèvera au dessus du monde des bipèdes/quadrupèdes et l'amènera à la découverte d'un autre monde vrai et profond afin de se rapprocher de Son Créateur. Il s'agit donc bien d'une naissance... Mazel Tov ! (N'est-ce pas mes chers lecteurs ?).



Zoom sur la Paracha...

Rav Breuer

NE PAS IMPOSER AUX AUTRES

Le sauvetage de Loth est l'occasion de révéler avec quelle précision Avraham avinou agit et évalue la portée de ses actes.

1) Avram et Loth s'étaient séparés. Avram dit à Loth "De grâce sépare-toi de moi, si tu vas à gauche j'irai à droite; si c'est à droite, j'irai à gauche" (13,9). Loth se serait même emporté et aurait déclaré : "Je ne supporte plus Avraham et son D.ieu" (Rashi sur 13,11). Pourtant lorsque

Avram apprend la capture de Loth il s'empresse de mettre sur pied

une expédition pour libérer son "frère" comme il le qualifie (14,14). Cet emploi du mot

frère fait dire au rav Élie Munk qu'il s'agit du premier acte de fraternité dans l'histoire du peuple juif.

Le Ramban (19,29) nous apprend qu'Avraham se sentait responsable du sort de Loth. En effet s'il n'avait pas amené Loth avec lui en Erets Israël, Loth n'aurait jamais habité à Sodome et n'aurait jamais été capturé. Sans Avram pas de captivité pour Loth... Pour Avram il y a un devoir moral d'intervenir.

2) Pour provoquer la libération de Loth, Avram intervient contre les quatre rois et remporte une victoire militaire. Lors de toute victoire militaire, il y a un butin à partager. Selon le Hafets Haïm (14,24), Avram ne souhaite pas profiter de ce butin, il n'est pas parti en guerre pour cela. Toutefois, et même si son attitude est noble, il ne souhaite pas imposer sa décision à ses troupes et par-là même les priver de butin. Le Hafets Haïm déduit de ce passage que toute attitude, conduite de rigueur que l'on s'applique ne doit pas être imposée aux autres.

Que nous puissions nous inspirer de la démarche d'Avraham avinou pour perfectionner nos actions dans ce monde.

Rav Breuer



Au puits de la Paracha

Hagaon Harav Elimélekh Biderman

Le roi Chelomo dit dans sa sagesse : « L'esprit d'un homme encouragera sa maladie », ce que Rachi interprète : « L'esprit d'un homme – l'esprit d'un homme qui est un homme puissant et ne s'inquiète pas en son cœur et accepte tout ce qui lui arrive avec joie et affection ». Autrement dit, l'homme qui fait ce qui est juste, mais ne s'inquiète pas dans son cœur, n'a pas peur, mais accepte tout ce qui lui arrive avec joie et affection, alors il est assuré que de ne pas être dépassé par les événements.

Et nous avons déjà apporté ce qu'a écrit le Gaon : « La joie vient par l'esprit, c'est l'esprit d'un homme toujours heureux, il dominera sa maladie, même si une maladie vient sur lui, il dominera sa maladie grâce à sa joie et l'annulera. Cela montre que la tranquillité d'esprit est bénéfique même si la maladie est déjà là, et à plus forte raison servira-t-elle de bouclier pour que la maladie ne vienne pas.

Et il est explicitement indiqué dans les Écritures que la préoccupation est la « maladie » en elle-même, comme il est dit dans la Tora (Deutéronome 7,5) : « Et le Seigneur enlèvera de vous toute maladie », ce que nos Sages (Yerushalmi Shabbat 14,3) ont interprété comme voulant parler de l'inquiétude. Ainsi donc nos Sages ont compris que « la maladie » est « la préoccupation ».

Et c'est ainsi que le Ben Yehoyada (BK 60) a écrit sur les paroles de la Guemara : « Si la peste s'est installée dans la ville, cache-toi », mais en ce qui concerne le choléra, il vaut mieux fuir de la ville, car la quarantaine ne sera pas utile au sein de sa maison en ville, car le fait de rester chez soi et d'avoir peur engendre la maladie chez la personne du fait même qu'elle redoute cette épidémie.

Et les médecins disent, à titre de parabole et de recommandation, qu'il y avait une fois une épidémie de choléra dans une grande ville. Avant que la maladie ne s'intensifie, une personne a rencontré le responsable divin de l'épidémie et lui a demandé combien d'âmes il devait prendre. Il lui parla de cinq mille. Or ce sont quinze mille personnes qui sont mortes. Il

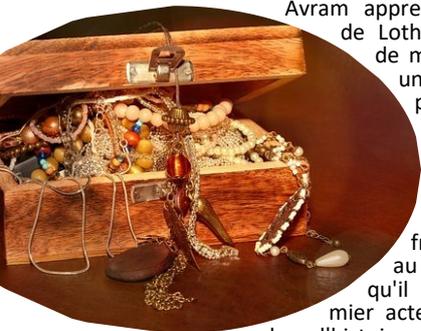
le rencontra à nouveau et lui reprocha de lui avoir menti : « Pas 5.000, mais 15.000 ! » « Non, je n'ai pas menti, mon épée n'a tué que cinq mille personnes ; les autres sont mortes du fait de la grande peur qui les a perturbés ! » Là s'arrête la parabole. Autrement dit, il peut arriver que des gens meurent alors que cela n'est pas leur moment juste du fait de la peur et de l'angoisse qu'ils ressentent face à la maladie. En conséquence, il est bon dans un cas pareil de fuir au loin pour ne pas voir l'épidémie qui attaque le public, car cela peut engendrer une mauvaise situation psychologique.

Et si de nos jours nous n'avons nulle part où aller ! Mais l'auteur du 'Yessod vecho-rech haAvoda' a déjà écrit dans une lettre écrite pendant une telle période qu'il « faut enlever de son esprit les mauvaises nouvelles que l'on entend ». Pour nous, cela signifie ne pas rester accroché aux nouvelles distillées tout le temps... C'est sûr qu'il faut se tenir au courant de la conduite à suivre, mais inutile de savoir combien de personnes sont malades et combien ont succombé, car cela ne peut qu'entraîner la peur et le désespoir.

C'est ce que rav Akiva Eiger zatsal écrit aussi dans sa lettre (lorsque l'épidémie de choléra a éclaté en 1801) au milieu de ses avertissements de suivre les avis des médecins : « Ne pas s'inquiéter et s'éloigner toutes sortes de tristesse ». De ce qu'il dit, nous apprenons que cela fait également partie du maintien de la santé du corps, et tout comme il nous est ordonné de tout faire pour sauvegarder nos âmes, nous devons aussi éviter les inquiétudes et la tristesse.

...Que l'Eternel fasse que se réalise en notre faveur ce que dit le Midrach, « Il n'amène plus de déluge, mais un déluge d'épidémie sur les Nations à la venue du Machia'h », que nous ayons droit à la délivrance du peuple d'Israël !

Rav Elimélekh Biderman



Savez-vous pourquoi?

Le Sandak est la personne invitée à tenir le bébé pendant l'opération de la circoncision. C'est un très grand honneur d'être Sandak. Généralement on donne cet honneur à un grand-père ou à un Rabbin important parce qu'il est que le Sandak a une influence sur le devenir du bébé. Dans son livre "Metikouth haTorah", l'un de mes chers petits-enfants le Rav Méir Ytzhak Wind rappelle les règles traditionnelles concernant le Sandak. Le mot Sandak serait d'origine grecque et correspondrait au mot "syndic" en français, "celui qui assiste ou qui conseille". D'où vient cette notion d'assistance? D'après le Midrach, le premier Sandak de l'histoire serait l'Eternel lui-même. Voyant qu'Abraham avait des difficultés à se circoncire, Il est descendu l'assister dans cette délicate opération. Le Targoum Yonathan Ben Ouziel déduit l'existence du Sandak du verset relatant la naissance et la circoncision des enfants de Makhir, fils de Menashé qui ont été tenus à leur naissance pour la circoncision, sur les genoux de Joseph, leur grand-père. L'auteur de Darké Moshé dit que le Sandak a priorité sur le Mohel pour être appelé à l'honneur de lire dans la Torah, car le Sandak, en tenant l'enfant sur ses genoux peut être comparé à celui qui construit un autel pour l'offrande de l'encens. A ce propos le Rema ajoute que l'on offre l'honneur d'être Sandak à une personne de la famille qu'une seule fois, car le Sandak est comparable aux Cohanim qui ne sont admis à offrir



l'encens qu'une seule fois dans leur vie, pour laisser aux autres Cohanim la même chance de devenir "riches". Cette pratique est signalée dans la Guemara Yoma 26a. Le Gaon réfute cette interprétation en disant qu'on n'a jamais vu un Cohen devenir riche pour avoir offert l'encens. Suite à de longs débats à ce sujet, nos Sages concluent qu'il ne s'agit pas de richesse matérielle, mais de la richesse spirituelle de pouvoir rayonner par sa science et par le trésor d'amour qui emplit son cœur. La tradition tient compte de cette Guemara: on n'offre l'honneur d'être Sandak qu'une seule fois à une même personne dans une même famille. Par contre, on admet qu'une personne puisse accéder à l'honneur d'être Sandak plusieurs fois dans sa vie, mais dans des familles différentes. Avoir pour Sandak un "Grand" dans la Torah, est un privilège très recherché par les familles, à la grande joie de ces grands Maîtres de la Torah, d'accomplir à chaque fois, cette importante Mitzva. La Tradition confère au Sandak un pouvoir particulier ce jour-là, celui de bénir les gens et de voir souvent, ses bénédictions se réaliser. D'où le spectacle touchant, de ces personnes faisant la queue devant le Sandak trônant sur la chaise haute du Prophète Elie, attendant d'accueillir avec ferveur que le Sandak leur donne sa bénédiction pour la réalisation de leur souhait

Rav J. Ouaknin



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

J'AI QUITTÉ MON PAYS...(suite)

En accomplissant l'ordre d'Hachem, Avraham va procéder au changement de sa nature, il va devoir prendre sur soi, travailler ses midot, et propager cette attitude tout au long de son parcours.

En effet, après l'épisode de la fournaise, Avraham est devenu à Hour Kasdim, son pays natal, une véritable personnalité de renom. Il a des élèves, des établissements,...mais **Hachem lui ordonne de tout quitter et de partir**. Où ? Il ne le sait même pas ! Combien de temps ? Non plus !

Alors, pourquoi partir ?! Juste parce qu'Hachem lui a ordonné !!

Nous comprenons maintenant en quoi l'épreuve de « lekh lekha » est plus grande que celle de la fournaise, mais il reste à **éclaircir en quoi donc ce départ est une épreuve ?**

Le Ketav Sofer explique que l'épreuve de « Lekh Lekha » est une **épreuve en deux temps**. C'est-à-dire qu'Hachem lui ordonne de partir, tout en lui garantissant une assurance tout risque. Mais tout juste après quitté sa ville natal, **Avraham doit affronter une terrible famine**.

Est-ce qu'Avraham Avinou va se rebeller contre Hachem, sous prétexte que la promesse d'Hachem est caduc ? Cette réponse aurait pu nous satisfaire et convenir à notre question initiale, mais il faut savoir que la famine est une épreuve en soi.

La véritable épreuve de « lekh lekha » va être sur **les intentions de son départ**. Va-t-il partir pour les fabuleuses promesses ou **tout simplement parce que Hachem lui a ordonné ?**

Avraham Avinou va démontrer que son départ du cocon familial ne sera pas pour les promesses et bénédictions, mais tout simplement parce qu'Hachem lui le demande. On découvre par cette épreuve, la notion d'agir « lechem chamayim ». Comme il est écrit « **Et Avram s'en alla comme lui parla Hachem...** » (Beréchit 12;4)

En effet, le fait que le verset nous dise qu'« Avraham s'en alla comme lui parla/dabère Hachem », exprime bien que ses intentions étaient pures et louables. En effet, la notion de « **dabère** », fait toujours référence à une ordonnance.

Des intentions qui furent bien différentes chez son compagnon de route, son neveu Lot, car même s'il est vrai qui l'accompagna, sa motivation était tout autre. Comme l'indique la suite de notre verset : « **Lot alla avec lui, et Avram était âgé de 75 ans...** ».

Le fait que la Torah nous précise ici et pas ailleurs l'âge d'Avraham, c'est pour souligner que Lot le suivit parce qu'il avait déjà 75ans et toujours pas d'enfant. Ce qui positionne Lot comme seul et unique héritier d'un Avraham béni des meilleures bénédictions par Hachem lui-même.

Aussi nous pouvons voir un **autre point intéressant sur l'ordonnance d'Hachem à Avraham**. En effet, de nombreux commentateurs s'étonnent sur la tournure de ce verset. Si la Torah écrit « **Va pour toi hors de ton pays** », cela inclut automatiquement **son lieu de naissance et la maison de son père**. Selon « notre » logique le verset aurait dû s'écrire dans cet ordre : « Va pour toi hors de la maison de ton père, ton lieu de naissance et de ton pays... »

La Torah vient ici nous enseigner que justement **NON, il est possible de quitter son pays, sans quitter son lieu de naissance, ou la maison de son père**.

Prenons comme exemple le **français** qui quitte son pays, la France, au niveau géographique. Ensuite il y a son lieu natal là où il est né et qu'il a grandi. Plus dans le détail, par exemple les personnes d'Afrique du Nord qui sont différents : le **tunisien**, le **marocain** ou ceux qui viennent d'Europe de l'EST comme l'**ashkenaze**... même s'ils sont sortis de leur pays il leur reste encore un petit quelque chose de là où ils sont nés, un cous-cous boulette, une daf ou un gifelt fish.

Enfin, il y a le **cocon familial**, même au bout du monde il y a des coutumes et des habitudes qu'un homme ne pourra abandonner, elles sont ancrées en lui.

La Torah nous dévoile que **la réussite d'Avraham allait dépendre de cette déconnexion**, et pour qu'il puisse obtenir toutes les promesses

d'Hachem, il a dû **se connecter complètement avec Hakadoch Baroukh Ou** et de l'autre côté se déconnecter complètement des autres.

Pour avancer véritablement il faut savoir se déconnecter complètement...il faut savoir parfois faire le tri autour de soi, ce qui est nuisible ou pas, et cela pas uniquement pour la Torah, même pour le bien-être de son couple, de sa société, ou de soi-même...il y a des gens ou des objets autour de nous qui parfois nous empêchent d'avancer, ils nous bloquent !

A ce sujet le Rav Pinkus Zatsal rapporte l'histoire suivante :

En observant la grande porte du grand Beth Hamidrach de la yéchiva, il constate après un calcul simple qu'elle parcourt chaque jour plusieurs centaines de kilomètres... La porte est poussée chaque matin par plus de 300 barou'him (étudiants) qui rentrent pour la téfila.

Pour chaque poussée exercée la porte parcourt 2 mètres (ouverture-fermeture). Multiplions par les 300 élèves qui rentrent chaque matin dans le Beth Hamidrach cela représente 600 mètres. Ensuite ils sortent pour aller prendre le petit déjeuner, donc encore 600 mètres, puis ensuite il retourne au Beth Hamidrach pour étudier encore 600 mètres... ainsi de suite... une douzaine de fois par jour ce qui fait environ à la fin de la journée 6-7 kilomètres, à la fin de la semaine une cinquantaine... **et pourtant après déjà plusieurs années en poste à la yéchiva, avec des milliers de kilomètres au compteur, elle n'a pas bougé !!! Mais pourquoi ?**

La voiture elle avance, mais cette pauvre porte est là !! **C'est tout simplement parce qu'elle est attachée !!! Elle bouge certes, mais n'avance pas, et ce sera ainsi tant qu'elle sera attachée !!** Le vrai problème c'est que l'on a peur du regard des autres, ne plus être comme tout le monde... Mais est ce que le juif doit être comme tout le monde pour réussir ?

Prenons par exemple les anglais, ils n'ont honte de personne. Leur volant est à droite, ils roulent dans l'autre sens, ils ne mesurent pas en mètre, n'utilisent pas les euros, ils sont restés eux-mêmes, majestueux ! Ils ont su rester authentiques.

Nos Sages nous enseignent : « Mieux vaut pour l'homme être traité de fou toute sa vie plutôt que d'être mauvais un seul instant aux yeux de D.ieu. » Le Rav Sitruck Zatsal disait « Mieux vaut le courage de la solitude, que la lâcheté de la société »

La vie étant un éternel recommencement, Hachem a placé nos Pères dans toutes les situations qu'un homme peut vivre, afin que leur exemple puisse nous apporter des solutions dans nos vies de tous les jours.

L'épreuve d'Avraham est la nôtre quotidiennement, le fait de surmonter son instinct face aux pressions de la société.

Pour certains c'est très dur car cela signifie abandonner tout ce qu'ils ont construit pendant toute leur vie, pour recommencer à zéro, pour l'honneur d'Hachem. Une véritable remise en question!

Mais même si nous fonçons les yeux fermés dans les voies d'Hachem, en faisant Torah et Mitsvot, avec comme promesse qu'Hachem remplira nos vies de bénédictions si nous sommes dans Ses voies, nous allons tout de suite être éprouvés par diverses épreuves dont le regard des autres ou l'abstraction de certains plaisirs etc.

Comme Avraham, qui malgré les promesses va subir entre autres la famine, **restons fidèles à Hachem, montrons-Lui que notre but est de Lui donner de la satisfaction et Lui montrer combien nous L'aimons**.

Et surtout dans ces temps très compliqués, **où nous ne savons pas où Hachem veut nous emmener, il faut garder confiance**. Renforçons-nous et nous aurons le mérite d'assister très prochainement à la venue du Machiah' biméra béyaménu AMEN.

Rav Mordékhai Bismuth
mb0548418836@gmail.com



"Il est préférable pour un homme de multiplier les cadeaux pour les pauvres plutôt que d'accroître son propre repas et les envois de mets à ses amis." Rambam

PANIER DE CHABAT - COLIS POUR LES FÊTES - AIDES FINANCIÈRES

J'AIDE UNE FAMILLE

PayPal Paiement sécurisé en ligne
www.ovdhm.com

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

La guérison complète et rapide de tous les malades de Am Israël à travers le monde

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple

Pour l'élévation de l'âme de Denise Dins CHCIHE bat Dina

Pour l'élévation de l'âme de Albert Avraham CHCIHE ben Julie





"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

« **Je bénirai ceux qui te bénissent et celui qui te maudira, Je le mau-dirai** ». (Beréchit 12,3)

Pourquoi est-il écrit, à propos de la bénédiction, « Je bénirai ceux qui te bénissent » alors que pour la malédiction le sens est inversé : « celui qui te maudira, Je maudirai » ? La raison en est qu'une « bonne pensée, le Saint béni soit-Il l'associe à l'acte alors qu'une mauvaise pensée, le Saint béni soit-Il ne l'associe pas à l'acte ». Aussi, ceux qui ont l'intention de bénir seront bénis avant même de l'avoir fait, uniquement pour leur bonne pensée. Tandis que ceux qui maudissent ne seront maudits qu'après avoir proféré leur malédiction, et non pour leur seule pensée. (Kli Yakar)

« **Il s'éleva des différends entre les pasteurs des troupeaux d'Avram et les pasteurs des troupeaux de Loth.** » (Beréchit 13, 7)

Avraham, le premier à rapprocher les êtres humains de leur Créateur, suggéra à Loth de se séparer de lui, lorsqu'il constata qu'il permettait à ses bergers de faire paître son bétail dans des champs étrangers. Pourquoi ne tenta-t-il pas plutôt de lui faire emprunter, à lui aussi, la route du repentir ? Rabbi Réouven Karlinstein zatsal explique que, quand le patriarche entendit que Loth se permettait une telle conduite, il lui en demanda l'explication. S'il lui avait répondu qu'il manquait de moyens, Avraham se serait contenté de lui tenir un discours moralisateur et serait resté en sa compagnie. Cependant, Loth argua que l'Éternel ayant promis de donner en héritage la terre à Avraham alors qu'il n'avait pas d'enfant, il était son seul héritier potentiel et, subséquemment, tous les pâturages lui appartenaient. Face à ce raisonnement outré visant à légitimer l'interdit, il décida de prendre ses distances de son neveu. Car, prêt à rapprocher les non-juifs désireux réellement se convertir, il jugea inutile d'investir de tels efforts pour des individus feignant la piété. (Yé'hi Réouven)

« **Hachem] le fit sortir en plein air, et dit: « Regarde le ciel et compte les étoiles, si tu peux les compter! » Et Il lui dit : « Ainsi sera ta descendance** ». (Beréchit 15,5)

Lorsque nous regardons les étoiles, elles semblent plutôt petites comme un petit point lumineux. Cependant, en réalité elles sont énormes, comme nous pouvons le constater en s'en rapprochant. C'est le message que Hachem a souhaité transmettre ici à Avraham : dans ce monde, tes enfants seront considérés comme ayant peu d'importance, comme insignifiants parmi les nations. Cependant, dans le Ciel, ils sont considérés comme étant bien plus importants que toute autre nation! Lorsque nous ne considérons pas un autre juif avec assez de valeur, c'est parce que dans notre cœur nous sommes trop distant de lui pour pleinement apprécier sa grandeur. (Divré Haim)



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

De formidables événements eurent lieu dans notre contrée il y a de cela trois mille sept cents ans, à l'époque d'Avraham avinou. A Schinar, les pays de cette région s'unirent sous la direction de Kedorlaomar, roi d'Illam, et formèrent ainsi une grande nation puissante dont le pouvoir s'étendit jusqu'aux bords de la mer Méditerranée. Ce fut une dictature qui obligeait tous les habitants de ces pays à payer un impôt très élevé au roi.

Cependant, à la frontière de cet empire se développait une nouvelle puissance. Cinq villes de la plaine du Jourdain jouissaient en effet d'un inestimable essor économique et réussirent à unifier les peuples de cette région depuis Gilad jusqu'au Néguev; elles construisirent des fortifications et se rebellèrent contre la dictature en place. Elles revendiquèrent leur indépendance.

Kedorlaomar décida de faire taire cette rébellion à tout prix. Il ordonna une mobilisation générale et partit à la tête de deux millions et demi de soldats pour tuer les rebelles. Les troupes étaient si nombreuses qu'une fois que les premières étaient arrivées sur place, les dernières troupes commençaient à sortir de Schinar!

Les rebelles furent vaincus totalement et les quelques survivants se réfugièrent dans les montagnes. Les vainqueurs pillèrent tous les biens de Sodome, prirent leurs femmes et firent prisonnier Loth, le fils du frère d'Avraham.

Le Midrach nous enseigne (Chapitres de Rabbi Eliezer, 27) que toute cette grande guerre n'avait qu'un seul but: faire prisonnier Loth afin de provoquer Avraham! La rébellion de la plaine du Jourdain ne dérangeait pas fondamentalement le pouvoir central de Kedorlaomar. En revanche, une menace plus sérieuse les apeurait. Dans cette région vivait un homme de Dieu qui répandait la connaissance divine et ramenait les gens vers leur Créateur, leur enseignait la sagesse, leur ouvrait les yeux sur la vérité afin d'avoir foi en Dieu. Il dévoilait la fausseté des idoles et éloignait le cœur du peuple de ces statues. Ils comprirent que le vrai danger pour le pouvoir provenait de cet homme car il parvenait à déstabiliser son autorité centrale, son influence s'étendait et dépassait les frontières pour arriver jusqu'à Schinar et Illam. C'est contre cela que la guerre avait été ordonnée!

Toutefois, ils n'osèrent pas s'attaquer directement à Avraham. Ils savaient qu'il était un homme de Dieu, protégé par des miracles. Il était aimé du public et admiré. Ils n'avaient pas non plus de raison valable de s'attaquer à lui. Quant à Loth, c'était différent, car il habitait Sodome. Il leur suffisait de trouver une raison pour déclarer la guerre contre Sodome et emprisonner Loth. Ainsi, ils obligeraient Avraham à leur faire la guerre et ils pourraient l'éliminer sans bavure. De cette manière, ils élimineraient le danger qui menaçait leur culture; cette culture idolâtre qui

C'EST TOUJOURS DE LEUR FAUTE!

vénère les statues et leurs dirigeants et qui renie l'existence de Dieu qui a tout créé! La Torah est une torah de vie. Elle est éternelle; ses enseignements sont toujours valides et guident toutes les générations. "Il n'y a pas de génération sans l'existence d'un Avraham" (Béréchit raba 56-7). C'est-à-dire, une personne qui rappelle l'existence de Dieu, réveille les cœurs endormis et rapproche les gens de leur Créateur. C'est Avraham, son mouvement, son influence et son action qui représentent une menace sérieuse contre les institutions politiques de l'époque et entrave leur tranquillité. En effet, les pouvoirs en place veulent imposer une culture unique et former un peuple nouveau. Non pas un peuple saint consacré à Dieu mais un peuple laïc, un peuple qui profane tout ce qui est sacré. Eloigner la foi des ancêtres en la remplaçant par des idoles incarnées par des chanteurs, des sportifs et des créateurs de mode. Entraver tous les principes moraux de base et instaurer la bestialité comme mode de vie.

Mais ils n'ont pas la force de vaincre Av-



raham. Il est juste et saint, le peuple l'admire et se révolterait. Ils attaquent donc par derrière, Sodome et ses alliés. Mais voici que l'incroyable se produit: les habitants de Sodome eux-mêmes, contre qui ils ont déclaré la guerre, réussissent à s'échapper dans les montagnes. Qui fut fait prisonnier? Le juste de Sodome, le neveu d'Avraham! Ils ont réussi à l'attraper! Il semble qu'il n'y ait pas besoin de plus d'explications, l'histoire se reproduit dans les moindres détails. S'ils ne s'en prennent pas au "Avraham" de notre génération, ils déclarent la guerre à ceux qui font partie de son camp. Ils dénoncent toute anomalie et avec quelle joie éclatante ils accusent: un religieux sans masque, un religieux traîné devant les tribunaux, on a découvert des escroqueries...

Il est intéressant de constater que les gens de Sodome réussissent à s'échapper par les trous du filet. Qui reste et se fait prendre? Qui est fait prisonnier? C'est évidemment Loth, le juste de Sodome. Mais il ne faut pas s'inquiéter. Il existe une suite à cette histoire et aussi une fin. Loth fut sauvé et Kedorlaomar ainsi que sa culture idolâtre furent vaincus, anéantis.

(Extrait de Mayane Hachavoua)

Rav Moché Bénichou